

Ecume noire

Benoît Pivert

Ecume noire vomie par les océans que les hommes ont souillés, écume noire des rêves d'ébène, caresse des flots qui s'offrent et se retirent, l'écume, insaisissable et impermanente, est le leitmotiv du dernier opus poétique en date d'Arnaud Delcorte. Plus encore que dans ses précédents recueils¹, le poète écrit, la rage chevillée au corps. Dans les premiers textes d'*Ecume noire*², la plume tremble de colère. Arnaud Delcorte dont la poésie est communion avec l'univers, fusion avec le ciel, la terre et la mer, a le cœur meurtri par les blessures que l'homme inflige au monde, superbe barbare qui pille, assassine et piétine. Il y a pourtant tant de splendeurs à décrire, tant d'ivresses à partager mais comment dire encore la beauté d'un monde chaque jour un peu plus défiguré par l'horreur ?

Arnaud Delcorte est un poète écartelé. Ecartelé entre extase et gravité. Sa poésie est une poésie du tiraillement entre l'abandon aux sens et la quête d'un sens pour surmonter l'apparente absurdité du monde. Fort heureusement, lorsque accablé il se promet de ne plus décrire *la fureur elliptique des matins de juillet où l'orgasme prend à la gorge comme une résurgence*, ce sont les sens qui finalement l'emportent et nous valent de somptueux poèmes. Malgré le titre sombre de son recueil, Arnaud Delcorte ne se fait pas le chantre de l'apocalypse. Malgré l'infamie, malgré les désastres, il veut contre vents contraires et marées noires garder foi en l'homme et espérer un sursaut salvateur. Pourquoi écrirait-il sinon ? Il faut être porté par l'espoir pour vouloir à *la raison des lendemains rendre la vision des fous*. Le poète veut croire en *la possibilité / si tenue / soit-elle / l'éventualité / d'une étincelle*. Mais Arnaud Delcorte sait aussi ce qu'il est en droit d'attendre des hommes. L'amour, on peut toujours en rêver...

Lorsque le spleen le gagne, c'est vers l'Orient qu'il se tourne. Il y a du Rimbaud chez Arnaud Delcorte. Le Maroc est son Abyssinie. Orient, terre de violence mais aussi terre de renaissance. Quand il parle de l'Orient, sa voix se fait envoûtante comme le son de l'oud dans la nuit du désert. Par chance, ils sont nombreux là-bas, les corps capables de faire surgir l'étincelle, corps cuivrés, corps offerts, oueds auxquels s'abreuve le poète pour désaltérer cette soif qui hante tant de pages. Mais Arnaud Delcorte sait aussi le mirage de l'Ailleurs et de l'Autre. Quand il ne se perd plus dans la géographie des corps, qu'il n'est plus happé par sa quête et que se distend le ressort du désir, il entrevoit alors ce qu'il cherche désespérément à oublier – et la sagesse a un goût amer :

*J'ai beau chercher et chercher encore
Il n'y a pas d'ailleurs
Pas d'ailleurs
De toi*

¹ Notamment, *Le goût de l'azur crû*, Mazères, Le chasseur abstrait éditeur, 2009 et *Toi nu (e) dans le linceul étoilé du monde*, Mazères, Le chasseur abstrait éditeur, 2010/

² Paris, L'Harmattan, 2011.

Et ne nous y trompons pas

Toi

C'est moi

Arnaud Delcorte entrevoit que du bruit et de la fureur du désir il ne restera rien. Que des cendres. On peut certes se réchauffer au contact des corps, mais l'autre ne fait jamais que se prêter. S'il s'abandonne, aussitôt il se reprend. Il est illusoire d'en vouloir garder autre chose que des mots :

*Que puis-je garder de toi
Sinon l'ineffable saveur de l'instant*

Que puis-je

Vraiment

Rien non sûrement rien

Ne reste

A la fin

Les mots parviennent à conjurer la douleur mais pour combien de temps encore ? On sent affleurer une angoisse, l'appel de l'océan, de la noyade comme fusion suprême, l'appel de l'écume : *Etre écume / Puis d'écume devenir / Trace / Et absence*. C'est sur ces vers que se referme le recueil. On espère pourtant que ce ne seront pas les derniers. Il faut souhaiter à Arnaud Delcorte ce qui le fait vivre et écrire : *Mer sexe et soleil ta main sur le ciel ta main solitaire susurre le martyre mer sexe et soleil*.